Fournier

M. vous prie d'accepter cet exemplaire, en remplacement de celui qui a été donné au autre fois.

Curie

FRC4.31105A
Case
FRC
26078

ODE

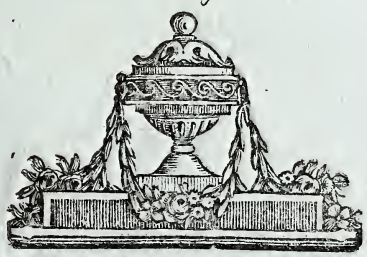
SUR

LE DÉPART

DES DÉPUTÉS

AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

Par Sauvageot alors Chapelier, depuis Maire de Dijon.



1789.

THE NEWBERRY LIBRARY

ODE

SUR le départ des Députés aux États généraux.

FRANÇAIS, cet âge, où l'ignorance
S'efforçait d'asservir ton cœur,
N'est plus : un autre, à sa naissance,
Veut du sort te rendre vainqueur.
Vois tes concitoyens fidèles,
Au sein des palmes les plus belles,
Partir pour défendre tes droits,
Et, près de ton Monarque auguste,
Aller de la puissance injuste
Renverser les perfides Loix.

Un ſage & bienfaiſant génie
Semble aujourd'hui les réunir,
Pour abattre la tyrannie,
Dont ſeul, tu ne peux t'affranchir.
Ton Roi vertueux les appelle,
Et, pour encourager leur zèle,
Daigne cimenter leurs accords;
Aſſiſtés d'un bras ſi propice,
Quelle fraude, quel artifice
Pourront arrêter leurs efforts?

Minerve, admirant la conſtance
De tant de généreux mortels,
Veut de ſa divine aſſiſtance
Appuyer leurs vœux ſolemnels.
Dans leur périlleuſe carrière,
De ſa favorable lumière
Elle vient éclairer leurs pas;
Elle vient, ſecourable guide,
Remettre en leurs mains ſon égide,
Qui fait le deſtin des combats.

Fortifiés par ſa ſageſſe,
En vain les ennemis des Loix
De leur bonté fauſſe & traîtreſſe
Voudront faire entendre la voix.
Pleins d'un projet qu'on prétend rompre,
En vain l'on voudra les corrompre,
Sous quelque prétexte flatteur;
Leur main fidelle & toujours ſûre
Saura de la lâche impoſture
Percer le voile ſéducteur.

De notre ſort les Dieux arbitres,
Approuvant leurs juſtes vertus,
Ne veulent qu'à ces mêmes titres
Veiller aux droits qui nous ſont dus.
Du haut de la céleſte voûte,
Ces mêmes Dieux tracent la route
Que doivent ſuivre ces héros;
Et, dirigeant leurs entrepriſes,
Semblent dans des bornes permiſes
Contenir leurs nobles travaux.

Mais la liberté, de ſa gloire
Redoutant le fatal écueil,
Ne peut ſouffrir qu'à ſa victoire
S'oppoſe l'hipocrite orgueil;
Pour mieux aſſurer ſa conquête,
Elle vient ſe mettre à leur tête,
Portant l'étendard du bonheur;
Chacun, dans ſa marche intrépide,
Voit bientôt, ſous ce nouveau guide,
Fuir devant ſoi ſon oppreſſeur.

Tel qu'au milieu de nos prairies,
Un Paſteur, voyant tout-à-coup
Sur ſes brebis les plus chéries
Fondre l'impitoyable loup,
Traverſe au même inſtant la plaine,
Et contre ſa dent inhumaine
Court armer ſon bras vigoureux;
Son troupeau ſûr & moins timide
Voit bientôt l'animal avide
Fuir au fond des bois ténébreux.

Ainſi ſous le bras d'un Miniſtre,
Auſſi ſage que généreux,
L'orgueil voit de ſa main ſiniſtre
Tomber ſon projet déſaſtreux.
Ainſi l'appui de la Patrie,
Necker, par ſa rare induſtrie,
Extirpant d'iniques abus,
En dépit du puiſſant ſtérile,
Place le citoyen utile
Au rang, dont il étoit exclus.

C'eſt ſur cet illuſtre modèle,
Qu'ils vont, par leur zèle aſſidu,
Prouver à notre âge infidèle
Qu'il eſt encor de la vertu;
Qu'ils vont, d'un peuple miſérable,
Aux pieds d'un Prince ſecourable,
Porter la plainte & la douleur;
Qu'ils vont enfin, par leur prudence,
De la trop haute différence
Limiter l'énorme grandeur.

Combien cet invincible zèle,
Muni du ſuprême ſecours,
De l'ambition criminelle
Saura borner l'injuſte cours?
Combien de nos Français frivoles
Sauront qu'à d'ingrates idoles
Prodiguant le plus pur encens,
Ils méconnoiſſaient tous ces traîtres,
Qui de nos crédules ancêtres
Surprirent les cœurs impuiſſans?

Ce n'eſt plus le noir fanatiſme
Qui peut en impoſer aux Rois;
Aujourd'hui le ſeul égoïſme
Oſe en maître dicter des Loix.
Sous une raiſon ſpécieuſe,
De l'autorité vicieuſe
Feignant d'abattre la grandeur,
Il fait, au nom de la juſtice,
Pour aſſouvir ſon avarice,
Nourrir la plus funeſte erreur.

Ne voulant devoir ſes richeſſes
Qu'aux dépens d'un peuple ſurpris,
Il profite de ſes foibleſſes,
Et ne lui rend que des mépris.
Ne ſongeant toujours qu'à ſoi-même,
Il oſe, ô tyrannie extrême,
L'écraſer ſous un joug de fer,
Et, pour cimenter ſa puiſſance,
Arracher même à l'indigence
Ce qui lui reſte de plus cher.

Pourquoi ſur tant de barbarie,
La foudre gronde-t-elle en vain ;
Et ſemble, au ſein de ma Patrie,
Ménager ce monſtre inhumain ?
Écoute : les Dieux toujours juſtes,
Réſervant à des mains auguſtes
Le pouvoir de l'aſſujettir,
Te devaient un Prince équitable,
Dont la ſageſſe inébranlable
Sut contre lui te garantir.

Accourez, volez ſur ſes traces,
De notre ſiecle heureux Brutus;
Allez prendre les dignes places
Que la France offre à vos vertus;
Allez briſer ces fers horribles,
Que des mains toujours inſenſibles
Forgeaient pour un peuple aux abois;
Allez : que la race future
Vous doive mieux qu'à la nature
Son bonheur, ſa vie & ſes droits.

Oui, dans la juſte indépendance,
A couvert de leurs oppreſſeurs,
Nos fils, un jour de l'abondance
Goûtant les paiſibles douceurs,
Vous devront, mortels magnanimes,
Ce qu'à ſes défenſeurs ſublimes
Dut Rome au ſein de ſes malheurs,
Et, liſant les faits de leurs pères,
Croiront à peine les miſères,
Dont nous éprouvons les horreurs.

Mais ils verront dans les alarmes,
Entouré d'un peuple nombreux,
Louis ſeize eſſuyant les larmes
De leurs ancêtres malheureux;
Ils le verront à ſa puiſſance
Enchaîner le pouvoir immenſe
De nos ennemis éperdus;
Ils verront ſa main tutélaire
Du pauvre adoucir la miſère,
Du ſage animer les vertus.

Oui, diront-ils, c'eſt Louis même,
C'eſt lui qui, maître de ſes droits,
Ne veut devoir ſon diadême
Qu'à la ſeule équité des Loix;
Qui toujours ſagement préfère
Aux fauſſes palmes de Tibère
Celles qu'on gagne ſur les cœurs;
Qui, plein de la clarté céleſte,
Illumine un ſiècle funeſte,
En proie à d'antiques erreurs.

Aujourd'hui, qui peut méconnaître
Ce Prince, au ſein de ſes ſujets,
Donnant à tous un nouvel être
Par l'équité de ſes décrets ?
Réduite à chérir ſon empire,
L'Europe attentive l'admire,
Secondé d'un nouveau Sully,
Forcer les Dieux des deſtinées
De nous ramener les années
De Louis douze & de Henri.